

ENTRE PULSIONS & ÉROS

**« Le diable n'est pas autre chose que l'incarnation des pulsions anales érotiques
refoulées. »**

(Sigmund Freud.)

« Le désir sexuel est une faim de l'autre, et ressemble par bien des côtés à une pulsion
cannibalesque. »

(Michel Tournier, extrait de *Miroir des idées.*)

Qu'est-ce que la pulsion ?

La pulsion se joue du narcissisme

Le masochisme dans la pulsion

Le masochisme et la thérapie

Qu'est-ce que la pulsion ?

Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, « pulsion » est un terme emprunté du latin *pulsio*, qui signifie « action de pousser, repousser », lui-même dérivé de *pellere*, « mettre en mouvement, pousser ». En français, « pulsion » est attesté au sens de « poussée » (Amyot, 1572) et au sens de « propagation du mouvement dans un milieu fluide élastique » (1736, Voltaire, à propos de la philosophie de Newton). Il est à noter qu'il n'est enregistré dans aucune des éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* publiées entre 1694 et 1935. Littré, en revanche, l'enregistre dans son *Dictionnaire de la langue française* (1863-77), mais sans le définir véritablement : « Ancien terme didactique ; action de pousser ». Il cite, pour illustrer cet emploi, Voltaire exposant la théorie de Newton. Il faudra l'obstination de Jacques Lacan et la première parution en 1967 du *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis pour que le terme « pulsion » s'impose. « Pulsion » était en effet un vieux mot français tombé en désuétude il y a près de deux siècles en arrière ; grâce à sa réapparition dans le champ psychanalytique, il sera réintroduit dans la langue contemporaine. Selon Georges Bastin, l'emploi du substantif « pulsion » sert à désigner, notamment au pluriel, une « force biopsychique inconsciente créant dans l'organisme un état de tension propre à orienter sa vie fantasmatique et sa vie de relation vers des objets et suscitant des besoins dont la satisfaction est nécessaire pour que la tension tombe » (*Dictionnaire de la psychologie sexuelle*, 1970). Freud désigne par « libido » l'aspect psychique de la pulsion sexuelle : elle est « la manifestation dynamique dans la vie psychique de la pulsion sexuelle ». Dans la mesure où la pulsion sexuelle représente une force qui exerce une « poussée », la libido est définie par Freud comme l'énergie de cette pulsion : « Analogue à la faim en général, la libido désigne la force avec laquelle se manifeste la pulsion sexuelle, comme la faim désigne la force avec laquelle se manifeste la pulsion d'absorption de nourriture » (*Introduction à la psychanalyse*). Lacan, quant à lui, a développé sa propre conception de la libido en ces termes : « La libido n'est pas quelque chose de fuyant, de fluide, à savoir se répartir, s'accumuler, tel un magnétisme dans les centres de cristallisation que lui offre le sujet, la libido est à concevoir comme un organe, organe aux deux sens du mot, organe-partie de l'organisme, ou organe-instrument ».

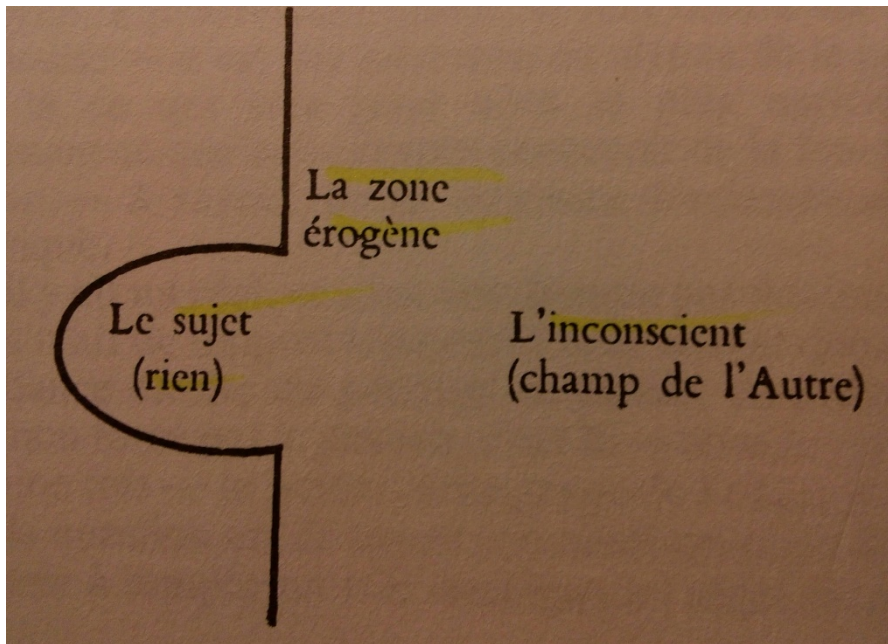


Schéma de Jacques Lacan illustrant les propos ci-dessus.

Le terme « pulsion » a été introduit pour traduire le substantif allemand *Trieb*, que Sigmund Freud a utilisé. *Trieb* provient du verbe *treiben* qui exprime une idée de « mise en mouvement ». Il s'agit d'un mot ancien et qui fait partie du vocabulaire quotidien.

La notion de pulsion a été théorisée par Freud dès ses premiers écrits ; il y distingue deux grandes sortes de pulsions : les pulsions sexuelles et les pulsions d'autoconservation lors notamment de la première topique, puis dans une seconde conception, les pulsions de vie et les pulsions de mort.

Cette théorie repose sur une vision dualiste : une pulsion (ou un groupe de pulsions) s'oppose à l'autre et ce conflit dynamique s'insère dans la métapsychologie.

Le concept de pulsion apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme mesure de l'exigence de travail qui est imposé au psychique en conséquence de sa liaison au corporel.

La théorie des pulsions en psychanalyse (l'amour, la faim et la vie représentée par Éros et la mort que l'on décrit comme Thanatos), apparaît et repose sur un concept fondamental de la métapsychologie. Mélanie Klein (1882-1960) a repris l'opposition entre *pulsion de vie* et *pulsion de mort* mais en lui donnant d'autres assises théoriques. La psychanalyse de l'enfant kleinienne repose sur l'idée que les enfants expriment leurs pulsions, leurs désirs, leurs fantasmes et leurs expériences dans leurs jeux. Ces jeux sont étudiés et lus comme des rêves là où l'on y trouve le même mode d'expression archaïque.

Klein élabore une première métapsychologie qui apportera plusieurs changements à la théorie freudienne de l'Œdipe.

En fait la problématique œdipienne est plus précoce que ne le pensait Freud. Elle se manifeste dans les jeux à l'âge de deux ou trois ans sous une forme dont l'Œdipe freudien ne serait que l'aboutissement. Sa découverte clinique peut-être la plus marquante reste néanmoins celle de l'importance et de la fonction des fantasmes chez l'enfant. Klein en effet a su mettre au jour une grande variété de fantasmes agressifs et sadiques extrêmement violents.

L'Œdipe est donc accompagné d'un Surmoi précoce dont l'origine est peu éclairée et comprise. Lors de cette période, la psychanalyste développe un concept de symbole original. À l'instar de Ferenczi, Mélanie Klein pense les premiers symboles comme représentant les parties du corps, leurs fonctions et leurs rapports.

Cette première période aboutit, en 1932, à la publication de *La psychanalyse des enfants*.

En 1935, Mélanie Klein établit les fondements de ce qui allait devenir l'aspect le mieux connu de sa théorie : le concept des « positions ». Dans son développement, l'enfant traverse deux grandes étapes : la position paranoïde (qui deviendra la position paranoïde-schizoïde sous l'influence de Fairbairn) et la position dépressive. La première position, qui s'étend de la naissance à 4 mois, se caractérise par les défenses archaïques qu'on retrouve dans les schizophrénies des adultes. En proie à des pulsions de mort exacerbées, l'enfant projette et, selon l'équivalence kleinienne, éjecte ses pulsions agressives avec des parties de son moi dans des objets extérieurs. Ce mécanisme est la base de l'identification projective.

L'angoisse caractéristique de la position paranoïde-schizoïde est celle de la mort psychique.

Dès que les pulsions agressives s'affaiblissent et que le moi se renforce, l'enfant entre dans la position dépressive. La position dépressive se caractérise par une fusion progressive des pulsions agressives et libidinales, et par une réunion des objets partiels.

En 1957, dans son essai *Envie et gratitude*, Mélanie Klein introduit deux nouveaux concepts, l'*avidité* et l'*envie*, qu'elle distingue de la *jalousie*. Ces trois affects ou mécanismes psychiques déclinent les pulsions de mort de façons différentes. **L'avidité tend à vider le sein afin de s'en remplir le plus complètement possible.** Elle est une forme de voracité ou de convoitise. L'avidité cherche à se remplir de ce qu'il y a dans l'autre, de lui voler ce qu'il convoite pour s'en approprier. **L'envie ne vise pas seulement à vider le sein, mais surtout à l'abîmer, à le ruiner. Si l'avidité garde une composante libidinale forte, l'envie exprime presque exclusivement un souhait de destruction.** Si l'avidité relève de l'ambivalence, l'envie est l'expression la plus pure des pulsions destructrices. « L'envie, elle, ne vise pas seulement à la déprédation du sein maternel, elle tend en outre à introduire dans la mère, avant tout dans son sein, tout ce qui est mauvais, et d'abord les mauvais excréments et les mauvaises parties du soi, afin de la détériorer et de la détruire. Ce qui, au sens le plus profond, signifie détruire sa créativité », souligne la psychanalyste. Il est à noter que Mélanie Klein emploie le mot « sein » dans son acception la plus large et symbolique : « Je ne dis pas que le sein représente simplement pour l'enfant un objet physique. L'ensemble des désirs et des fantasmes inconscients tend à parer le sein de qualités qui dépassent de loin la fonction de nutrition en tant que telle ».

Si Freud a définitivement écarté le mythe de l'enfant innocent et asexué, Mélanie Klein se distingue pour avoir dessiné une autre image du monde de l'enfant. Ainsi l'enfant kleinien vit principalement dans un monde fantasmatique intérieur, construit par un mélange d'éléments du monde extérieur, de la vie pulsionnelle et d'une activité imaginaire intarissable.

Comme celles de Nietzsche, les pulsions freudiennes apparaissent multiples. Leur multiplicité, contrainte à coexister dans le même corps, est source d'une guerre sans fin. Comme chez Nietzsche, le conflit est leur façon d'être.¹

La pulsion est définie par Freud comme une poussée constante et motrice qui vise à une satisfaction et est le moyen initial de cette satisfaction. « La théorie des pulsions, c'est notre mythologie » (Sigmund Freud, *Nouvelles conférences*, 1932). « Processus dynamique », la pulsion se définit selon les quatre caractéristiques suivantes :

- la **poussée** (sa tendance à s'imposer, ou « le facteur moteur de la pulsion ») : « Elle est la mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychisme en conséquence de sa liaison au corporel »,
- sa **source** : « le processus somatique qui est localisé dans un organe ou une partie du corps » : la source pulsionnelle,
- son « **objet** » : « ...ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but » et « ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, il ne lui est pas originellement lié »,
- son **but** : qui est, *in fine*, « toujours la satisfaction d'un désir qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion ».

La décharge de la pulsion acquiert ainsi une signification particulière : elle ne peut être considérée que par rapport à d'autres pulsions. Se décharger signifie se trouver un obstacle - une autre pulsion - et de le soumettre. Ou alors s'y soumettre, prendre part à sa puissance, que l'on reconnaît comme plus grande, afin de participer à son dessein. Nietzsche parle d'une conspiration pour la puissance.²

Mais quelles sont les intentions des pulsions nietzschéennes? Ses pulsions sont aveugles. Au sein de l'Éternel Retour, elles n'ont ni commencement, ni fin, ni histoire, ni projet. Tout ce que les pulsions veulent est de se dépasser, de se décharger de soi-même dans quelque chose de supérieur à soi.³

Revenons à Freud et à sa première topique qui se situe vers 1919, où il introduit une distinction entre pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation. Les deux sont liées : conservation de l'espèce et sauvegarde de l'individu, mais elles restent tout de même en conflit. Les exigences des pulsions sexuelles peuvent compromettre la sécurité du sujet, et sa quiétude dans le milieu social. Le Moi se trouve être en conflit avec le Ça. Nous pourrions voir apparaître dans cette théorie une notion d'étayage (ou d'anaclitisme qui est davantage utilisé dans un domaine clinique).

Dans un premier temps, les pulsions sexuelles ne s'opposent pas aux pulsions du Moi, au contraire celles-ci s'appuient sur la satisfaction des besoins, autrement dit les pulsions d'autoconservation ou pulsions du Moi. Par exemple, lorsque le nourrisson tète, c'est dans un but initial de rester en vie (satisfaction des besoins physiologiques), puis cet objectif va se muer par la suite en plaisir.

¹ *La Notion de Pulsion chez Nietzsche et Freud*, André Ourednik, pdf, 2004.

² Ibid.

³ Ibid.

Nous ne manquerons pas d'évoquer ici la notion de pulsions partielles en nous référant tout d'abord à la définition donnée par Jean Laplanche et J.-B. Pontalis⁴ :

« Par ce terme on désigne les éléments derniers auxquels la psychanalyse parvient dans l'analyse de la sexualité. Chacun de ces éléments se spécifie par une source (par exemple pulsion orale, pulsion anale) et un but (par exemple pulsion de voir, pulsion d'emprise). »

Ainsi, chaque partie du corps nécessaire à la fonction d'autoconservation est susceptible d'engendrer un plaisir érotique (la vue, la succion, la miction, etc.). Ces différentes zones érotiques peuvent apporter indépendamment un plaisir sexuel, appelé « plaisir d'organe ».

Freud va aborder la notion de pulsions partielles dans « *Psychanalyse* » et « *Théorie de la libido* » (1923) : « La pulsion sexuelle dont la manifestation dynamique dans la vie psychique peut être appelée libido se compose de pulsions partielles en lesquelles elle peut à nouveau se décomposer et qui ne s'unissent que progressivement en organisations déterminées [...]. Les différentes pulsions partielles tendent d'abord indépendamment les unes des autres vers la satisfaction mais dans le cours du développement elles se rassemblent et se centrent toujours davantage. Comme premier stade d'organisation (prégénitale), on peut reconnaître l'organisation orale ». La pulsion sexuelle dans son ensemble peut être analysée en un certain nombre de pulsions partielles : la plupart se laissent facilement rattacher à une zone érogène déterminée. Freud écrira à cet égard dans une lettre adressée en 1918 au Pasteur Oskar Pfister, lequel cherchait à désexualiser la psychanalyse :

Quel est le problème de la théorie sexuelle ? Comment pouvez-vous penser pouvoir nier la décomposition de la pulsion sexuelle en pulsions partielles, à laquelle l'analyse nous oblige quotidiennement ? Vos arguments contre elle ne sont pas vraiment solides. Ne voyez-vous pas que la multiplicité de ces pulsions remonte à la multiplicité des organes, qui sont eux-mêmes érogènes, c'est-à-dire, ils ont le désir de se reproduire dans l'organisme à venir ?⁵

Dans ce sens, Freud qualifie l'enfant de « pervers polymorphe » pour exprimer le fait qu'il découvre son corps et le monde autour de lui à travers le jeu de ses pulsions partielles. Selon lui, il semblerait que les pulsions sexuelles chez les enfants ne soient pas organisées ou structurées. Nous pourrions évoquer l'exemple de la pulsion buccale qui vise à retrouver le plaisir de succion que nous avons éprouvé lorsque, nourrissons, nous tétions le sein maternel. Dès lors, toute tentative de retrouver ce plaisir originaire en consommant du chocolat, du vin ou tout autre alcool, en fumant des cigarettes, ou même en échangeant des baisers, etc., serait vaine. En effet, le véritable objet du désir est un souvenir révolu, par conséquent au lieu d'obtenir la satisfaction recherchée, nous serons condamnés à une perpétuelle frustration.

Les conflits entre les pulsions sexuelles et les pulsions d'autoconservation sont source de troubles fonctionnels d'origine psychique (symptômes névrotiques) : la fonction d'un organe peut être altérée car trop sollicitée par la pulsion sexuelle (la vue par exemple). Freud a pu décrire dans ses différents travaux des cas de cécité psychique. L'agnosie visuelle ou « cécité psychique » est l'incapacité de voir. Le terme « agnosie » a été créé par Freud en 1891 pour désigner l'incapacité de reconnaître la signification des objets usuels, bien que les organes des

⁴ Vocabulaire de la psychanalyse, Presses Universitaires de France, 1967.

⁵ Freud S., Correspondance entre Freud et Pfister, 1909 – 1939, 1998, pp. 85-86.

sens fonctionnent normalement et que l'intelligence soit normale. Les lésions se trouvent au niveau du cortex. Les malades atteints d'agnosie ne se comportent pas comme des infirmes, sourds ou aveugles, mais comme des sujets ignorant leur déficience. Si le Moi juge que la vision est trop impliquée dans la pulsion sexuelle, ce Moi va appliquer un système de censure, la vision va être ainsi refoulée. Or, le refoulement étant parfois excessif, il va de ce fait donner lieu à un symptôme, une manifestation que nous retrouvons généralement dans les symptômes hystériques. La théorie du refoulement a été considérée par Freud comme « la pierre d'angle sur quoi repose tout l'édifice de la psychanalyse et même la pièce la plus essentielle de celui-ci »⁶. D'après l'Encyclopédie Larousse, le refoulement est l'opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion. Ainsi, il y a refoulement lorsque la satisfaction de la pulsion risque d'occasionner du déplaisir par rapport à d'autres exigences. [...] Le refoulement n'est pas un acte intentionnel au sens propre : les contenus refoulés échappent aux prises du sujet, ils peuvent revenir (« retour du refoulé ») sous la forme d'actes manqués ou d'une névrose obsessionnelle.

Lorsqu'en 1920, Freud introduit l'hypothèse de pulsion de mort⁷ (*Au-delà du principe de plaisir*), il procède ainsi à un remaniement de sa théorie des pulsions. Freud dira que le but de la pulsion de mort est de « briser les rapports, donc de détruire les choses ». Du fait que les pulsions sont fondamentalement conservatrices, comme nous l'avons évoqué plus haut, ces dernières visent à restaurer un état passé. Il en découle que le désir ne vise pas un objet réel externe mais plutôt une forme d'hallucination interne, une forme de trace mnésique laissée dans le psychisme par ou pour une satisfaction originaire. Freud conforte cette idée dans *Abrégé de psychanalyse* (1938, P.U.F., 1975) : « Il nous est permis de penser de la pulsion de destruction que son but final est de ramener ce qui vit à l'état inorganique et c'est pourquoi nous l'appelons aussi *pulsion de mort*. Si nous admettons que l'être vivant n'est apparu qu'après la matière inanimée et qu'il en est issu, nous devons en conclure que la pulsion de mort se conforme à la formule [...] suivant laquelle une pulsion tend à restaurer un état antérieur ».

⁶ *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique.*

⁷ La pulsion de mort est comparée à Thanatos (dans la mythologie grecque, Thanatos - en grec ancien *Θάνατος*/Thánatos) -, est la personnification de la Mort. Selon Hésiode, il est le fils de Nyx qui signifie la Nuit, et qui l'avait conçu avec Érébe (les Ténèbres). Thanatos est également le frère jumeau d'Hypnos, la personnification du Sommeil, d'où l'expression métaphorique de « petite mort » pour caractériser le sommeil.

La pulsion se joue du narcissisme

En 1914 paraît l'article intitulé « *Pour introduire le narcissisme* ». La dualité précédente est maintenue mais Sigmund Freud introduit la notion d'investissement global du Moi par la libido. Pour Freud, le narcissisme primaire survient après l'auto-érotisme (plus tôt ou plus tard selon d'autres auteurs) : situation initiale où la libido investit le sujet lui-même. Le narcissisme secondaire concerne toutes les situations où, après avoir investi un objet extérieur, l'investissement se tourne vers le Moi.

Les pulsions d'autoconservation sont investies d'une énergie sexuelle, ce qui réduit le dualisme de la première théorie des pulsions. Freud considère le narcissisme comme « le complément libidinal à l'égoïsme de la pulsion d'autoconservation »⁸ ou bien comme intérêt du Moi.

Le narcissisme désigne bien plus que l'estime de soi. Il s'agit de la base de toute pulsion du moi : à l'origine, il y aurait narcissisme primaire, l'enfant n'aurait pas de relation psychique au monde extérieur. Chez Freud, le narcissisme primaire désigne d'une façon générale le premier narcissisme, celui de l'enfant qui se prend lui-même comme objet d'amour avant de choisir des objets extérieurs. Un tel état correspondrait à la croyance de l'enfant à la toute-puissance de ses pensées.⁹ C'est la théorie que viendra décrire la théorie de la relation d'objet.

Le narcissisme secondaire est le repli de la pulsion sur le moi. *Ce repli caractérise la névrose narcissique.*

Le narcissisme désigne l'investissement de l'énergie psychique libidinale qui a pour objet le Moi. Pour Freud, **nous disposons d'une quantité d'énergie qui est placée ou investie sur le monde extérieur et sur nous-même.** Un investissement important consacré à la personne propre entraîne un retrait des forces attachées au monde extérieur. **Ainsi, une balance est établie entre la libido d'objet et la libido du Moi.** Selon les cas, l'une ou l'autre l'emporte : « plus l'une absorbe, plus l'autre s'appauvrit »¹⁰.

En 1920, dans son essai *Au-delà du principe de plaisir*, Freud révèle sa deuxième topique, remettant ainsi en question les concepts les plus fondamentaux de sa théorie, et va mettre en évidence le conflit qui se joue entre pulsions de vie et de mort.

Il apparaît que les pulsions de mort vont se manifester à travers les compulsions de répétition, une tendance à répéter incessamment certaines situations antérieures. León Grinberg apporte un éclairage sur cette approche : « Nul doute que l'individu fait beaucoup inconsciemment, pour se forger son propre destin. Freud se référa, en ce sens, à un mécanisme important, qui est celui de la compulsion à la répétition. On tend à reproduire, dans différents scénarios et à plusieurs occasions, le même type de conflit qui correspond aux moules primitifs des premiers conflits infantiles. Il en va ainsi par exemple de ceux qui se plaignent que l'amitié s'achève toujours avec la trahison de l'ami, ou les mécènes qui souffrent toujours de l'ingratitude de leurs protégés, ou les amants dont les rapports se terminent toujours de la même façon ». [...] Parmi les facteurs qui sont à l'origine de la compulsion de répétition, on trouve les

⁸ S. Freud, « Pour introduire le narcissisme » (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972, p. 82.

⁹ S. Freud, *Totem et Tabou*, 1912.

¹⁰ S. Freud, « Pour introduire le narcissisme » (1914), in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972.

situations d'angoisse qui proviennent de nos toute premières expériences. Il s'agit d'angoisse persécutrices et dépressives et de sentiments de culpabilité qui nous obligent à répéter encore et toujours une certaine conduite envers nous-mêmes et les autres pour nous défendre contre ces dangers fantasmés au début de la vie »¹¹.

Cette répétition vise à rétablir un état antérieur, sans tension, tel qu'il pouvait être avant la vie. La pulsion de mort, Thanatos, vise à revenir à l'inorganique. La fin vers laquelle tend toute vie est la mort. C'est pourquoi Freud pense qu'il y a une pulsion de mort. À celle-ci s'oppose la pulsion de vie, Eros, qui tend à organiser des ensembles vivants de plus en plus complexes et à les maintenir comme tels.

Si l'on s'en réfère à la définition proposée par Laplanche et Pontalis¹², la compulsion de répétition représente, dans le champ de la psychopathologie concrète, un processus incoercible et d'origine inconsciente par lequel le sujet se place activement dans des conditions et situations pénibles, voire périlleuses, ou dans une forme de mise en échec, répétant ainsi des expériences antérieures sans se souvenir du prototype et avec au contraire la sensation très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans le présent.

Freud, quant à lui, élabore la théorie selon laquelle la compulsion de répétition est considérée comme un facteur autonome, irréductible en dernière analyse à une dynamique conflictuelle où n'interviendrait que le jeu conjugué du principe de plaisir et de celui de la réalité. Elle va être rapportée fondamentalement au caractère le plus général des pulsions, à savoir leur caractère conservateur.

Cette nouvelle théorie permet à Sigmund Freud de revoir la notion de sadomasochisme. Au sujet de la conception freudienne du sadomasochisme, Lacan fait le commentaire suivant : «... *Freud nous présente comme acquis que nulle part du parcours de la pulsion ne peut être séparée de son aller-et-retour, de sa réversion fondamentale, de son caractère circulaire...* » Plus loin, Jacques Lacan dira en parlant toujours de Freud et de sa théorie : « ... *Il ne peut désigner autrement que par l'accolement de ces deux termes, le sado-masochisme. Quand il parlera de ces deux pulsions, et plus spécialement du masochisme, il tiendra à bien marquer qu'il n'y a pas deux temps dans ces pulsions, mais trois...* »¹³.

À l'origine, la pulsion de mort serait dirigée vers le sujet lui-même mais l'énergie de l'Eros, la libido est liée à elle, et l'entraîne vers l'extérieur : une grande partie de la pulsion de mort est ainsi mise au service de la pulsion sexuelle. Ce mélange de pulsion de mort et de sexualité orienté vers un objet extérieur est le sadisme. Une autre partie de la pulsion de mort, unie elle aussi à l'Eros, reste tournée vers le sujet et constitue le masochisme érogène ou masochisme primaire.¹⁴

Laplanche et Pontalis rapportent en ces termes ce qui caractérise, aux yeux de Freud, un des deux principes régissant le fonctionnement mental, à savoir le principe de plaisir : « l'ensemble de l'activité psychique a pour but d'éviter le déplaisir et de procurer le plaisir. En tant que le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation et le plaisir à leur réduction, le principe de plaisir est un principe économique ».

¹¹ León Grinberg : *Culpabilité et dépression*, Belles Lettres, 1992, Coll. : Confluents psychanalytiques.

¹² J. Laplanche, J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1967.

¹³ Jacques Lacan, *Le séminaire*, Livre XI, « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », p. 162.

¹⁴ <http://psychopatho.monsite-orange.fr/lespulsions/index.html>

La pulsion de vie et la pulsion de mort sont liées, intriquées car l'Éros cherche à lier, à assembler. Le Ça est l'origine des deux tendances puis le Moi devient le réservoir de la libido, c'est-à-dire des pulsions de vie alors que les pulsions de mort sont prises en charge par le Surmoi mais il y a de chaque pulsion un peu dans chaque instance. Prenons l'exemple du moi qui peut obtenir de la satisfaction en déchargeant les pulsions du Ça et à l'inverse, le renoncement à la satisfaction pulsionnelle peut lui valoir l'estime du Surmoi.

Cette dernière théorie sur les pulsions avancée par Freud est contestable et a été largement critiquée. Il aurait été influencé par ses premiers centres d'intérêt, la philosophie et la biologie.

Freud parlait aussi de la sublimation dans la satisfaction de la pulsion.

« Le reniement de nos vies est tragiquement semblable à la mutilation des fanatiques. Nous sommes punis pour nos refus. Chaque impulsion que nous essayons d'anéantir, germe en nous et nous empoisonne. Le corps pêche d'abord, et se satisfait avec son péché, car l'action est un mode de purification. Rien ne nous reste que le souvenir d'un plaisir ou la volupté d'un regret ». (Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, 1891).

Le masochisme peut se définir comme la recherche de la douleur physique ou plus généralement de la souffrance psychique et de la déchéance, ici apparaît le masochisme moral, la compulsion de répétition qui prend sa source dans le masochisme et la soumission. Cette recherche peut être consciente ou inconsciente.

Le masochisme est une des voies par lesquelles la libido peut s'engager dans une organisation perverse.

Le masochisme dans la pulsion

Nietzsche, qui pourrait être le premier penseur de la volonté de mort qu'il nommera de différentes manières (maladie, dégénérescence ou encore nihilisme), parlait d'une agression retournée contre soi. Nous pourrions penser là qu'il parlait de ce masochisme et de ce sadisme que Freud et d'autres ont pu évoquer ou tenter de contrecarrer en utilisant ces termes de sadomasochisme.

Reich, pour sa part, a réfuté sur la base d'expériences cliniques la théorie de Freud sur le caractère masochique et la pulsion de mort :

« Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la pathologie sexuelle, les points suivants furent dégagés d'observations cliniques : a) Les manifestations attribuées par erreur à une pulsion de mort hypothétique sont en fait la conséquence d'une forme spécifique de l'angoisse orgastique ; b) Le masochisme n'est en aucune façon un instinct ou une pulsion dans le sens biologique du terme ; il est une pulsion secondaire d'ordre libido-économique, autrement dit, le résultat de la répression de mécanismes sexuels naturels ; c) Il n'existe pas de désir biologique du déplaisir, pas plus que de pulsion de mort.

[...] Avant Freud, les sexologues pensaient que le masochisme était la manifestation d'une disposition instinctuelle poussant l'individu à puiser une certaine satisfaction dans la souffrance physique et morale subies. Comme la souffrance est par définition une chose désagréable, restait la question de savoir comment on pouvait rechercher le déplaisir ou en retirer une satisfaction. L'invention d'un terme technique n'était évidemment pas une explication ; on appelait « algolagnie » une disposition psychologique tendant à retirer du plaisir de la souffrance physique ou morale. [...] Freud put mettre en évidence que masochisme et sadisme ne constituent pas des pôles opposés, que l'un ne se rencontre jamais sans l'autre. Le masochisme et le sadisme peuvent même se remplacer mutuellement. [...] La théorie de Freud du développement libidinal distingue trois phases principales de la sexualité infantile, la phase orale, la phase anale, la phase génitale. Au début, le sadisme fut associé à la première phase. Mais on découvrit bientôt que chaque phase de l'évolution sexuelle comporte un élément d'agression sadique qui lui est propre.

Approfondissant le problème, je me rendis compte que chacune de ces trois formes d'agressivité sadique était une réaction à la pulsion partielle correspondante. D'après cette théorie, le sadisme propre à chaque niveau évolutif provient d'une association de l'impulsion destructive contre la personne frustrante et du désir sexuel correspondant. Nous obtenons le schéma suivant : succion, frustration → tendance

destructive, morsure : sadisme oral ; plaisir anal, frustration → désir d'écraser, de piétiner, de frapper : sadisme anal ; plaisir génital, frustration → désir de perforer : sadisme phallique. Ce concept était en accord parfait avec la formulation primitive de Freud que c'est la tendance destructive vers le monde extérieur qui se développe la première (en général à la suite d'une frustration) et se retourne plus tard contre le Moi, dès qu'elle se trouve elle-même inhibée par d'autres frustrations et la peur du châtement. [...] Par la suite, Freud abandonna ce concept du masochisme qui en faisait une formation secondaire et le remplaça par un autre, selon lequel le sadisme serait du masochisme tourné vers le monde extérieur ; partant de l'hypothèse d'une tendance biologique primitive à l'autodestruction il fit du masochisme une donnée érogène fondamentale. Ce concept deviendra plus tard la pulsion de mort s'opposant donc à Éros. Selon ce concept, le masochisme primitif était considéré comme une émanation de l'instinct de mort biologique, fondé sur le processus de dégradation cellulaire de l'organisme. »¹⁵

Jacques LACAN, qui ne voit pas la nécessité de recourir à la notion, pour lui « périmée », de masochisme primaire, rattache l'instinct de mort et la répétition au « moment où le désir s'humanise ».¹⁶

Nous pourrions là aussi parler de l'angoisse du Moi devant le Surmoi (l'autorité parentale intérieure, le père ou la mère) où nous pourrions retrouver un double mouvement du sado-masochiste : c'est-à-dire le Moi jouit de subir et le Surmoi jouit de punir.

Le sadisme retourné contre la personne du Moi devient masochisme ; le Surmoi en tant que représentant de la personne frustrante, des exigences de la société à l'égard du Moi, se transforme en instance de châtement (conscience). **Le sentiment de culpabilité répond à la pulsion destructive en conflit avec l'amour.**

En développant la théorie de Freud sur l'angoisse actuelle nous pouvons aboutir logiquement à une modification de sa formule primitive qui consiste à penser que l'angoisse serait une transformation de la libido.

« La modification du concept de masochisme entraîna automatiquement une modification de la formule étiologique de la névrose. D'après la thèse initiale de Freud, le développement psychique se situait à l'intérieur du conflit entre les instincts et le monde environnant. La nouvelle théorie revenait à dire que le conflit psychique était le résultat d'un conflit entre la pulsion de vie Éros (sexualité, libido) et la pulsion de mort [Thanatos] (instinct d'autodestruction, masochisme primitif). »¹⁷

¹⁵ W. Reich, *L'analyse caractérielle*, chapitre XI, 1944.

¹⁶ Thierry Bokanovski, « Le concept de pulsion de mort », *Revue française de psychanalyse*, P.U.F., 1989.

¹⁷ W. Reich, *L'analyse caractérielle*, chapitre XI, 1944.

Une toute petite minorité de caractères masochistes seulement développent une perversion masochiste. L'économie sexuelle du masochiste ne peut être comprise que par une interprétation judicieuse de ses réactions caractérielles.

Il apparaîtrait que la quête d'amour chez le masochiste est excessive. Elle est fondée sur la peur d'être abandonné, dont le masochiste a fait l'expérience aiguë au cours de sa petite enfance. Le caractère masochiste ne supporte pas plus l'idée d'être abandonné que la menace de perdre une relation d'amour.

L'attitude du masochiste qui s'exprime dans sa plainte : « Voyez comme je suis malheureux et seul ! » entraîne souvent pour lui la solitude effective.

Le caractère masochiste est incapable de se détacher d'un objet. Il ne supporte pas la perte du contact psychique, et tente sans arrêt de le rétablir par un moyen souvent inapproprié, comme les lamentations entre autres.

Si les exigences orales tiennent un rôle en matière de masochisme elles déterminent, comme dans les autres formes de névrose des tendances dépressives.

Le masochisme est caractérisé par un mélange d'érotisme épidermique, d'analité et de peur d'être abandonné, peur que le masochiste tente d'apaiser par le contact physique.

Le masochiste serait peut-être dans la recherche de la part d'amour qu'il n'a pas reçu et il souhaite l'obtenir. Il y a de fortes chances pour qu'il ait été privé d'amour à un moment donné. Certains posent aussi la question d'un enfant qui aurait été trop choyé.

Quoi qu'il en soit, la quête d'amour du masochiste résulte de dommages subis par l'enfant.

Le masochisme et la thérapie

La mise en place d'une vie érotique normale et d'une saine économie sexuelle est le résultat de deux processus thérapeutiques : la libération de la libido de ses fixations pré-génitales et l'élimination de l'angoisse génitale. Il va sans dire que ce résultat est obtenu par l'analyse du complexe d'Œdipe pré-génital et génital.

Un point doit tout de même mettre le thérapeute en éveil : le danger de vouloir résoudre les fixations génitales sans penser à éliminer l'angoisse génitale.

*Le sujet et l'Autre.
Le champ narcissique.
La différence sexuelle.
Le champ pulsionnel :
Se faire ... sucer, chier, voir, entendre.
Le mythe de la lamelle.*